

CONSIDÉRATIONS 1057514

G É N É R A L E S

SUR LES DARTRES.

PRÉSENTÉES à l'Ecole de Médecine de Montpellier,
le 2 Fructidor, an 6 de la République Française.

*Par Alexis - Rachel Violle, natif de
Caraman, chef lieu de Canton, Département
de la Haute - Garonne.*

A M O N T P E L L I E R,

De l'Imprimerie de JEAN MARTEL AÎNÉ, Imprimeur des
Corps Administratifs et de l'École de Médecine, près la
Maison Commune. N.º 62.

AN VI de la République.



A U M E I L L E U R
D E S P E R E S.

IL est consolant , sans doute , pour un Père vertueux qui arrosa de ses larmes le berceau de son fils , qui acheta son éducation au prix de ses sueurs , au péril de ses jours , de le voir arrivé , malgré les orages , à ce moment heureux où il va dans la société exercer un art aussi utile qu'honorable. Il n'est pas moins doux pour ce fils bien né de pouvoir dire alors à l'auteur de ses jours : Dès que la raison me fit connoître le prix de vos bienfaits , elle me fit un devoir de la reconnoissance ; je mis mon bonheur à vous satisfaire ; j'en atteste votre cœur et le mien. Recevez aujourd'hui cet essai comme un nouveau gage de ces sentimens. Vous n'y trouverez pas le germe des talens , mais les efforts d'un fils qui ne croit pouvoir mieux honorer ses jours qu'en tâchant de marcher sur vos traces et d'être l'appui de votre vieillesse.

ALEXIS - RACHEL VIOLLE.

CONSIDÉRATIONS

GÉNÉRALES

SUR LES DARTRES.

LA peau considérée comme tégument commun ou comme organe particulier , nous offre le siège d'une infinité de maladies tant essentielles que symptomatiques. Mon dessein n'est pas de traiter de ces différentes affections ni de leurs rapports ; cette tâche, outre qu'elle seroit infiniment au-dessus de mes forces, seroit encore hors de mon sujet, comme on le voit par le titre ; je me bornerai donc à quelques considérations générales sur la nature, les causes et le traitement de ces affections cutanées connues sous le nom de *dartres*. Heureux si mes efforts peuvent prouver aux savans et estimables Professeurs de cette Ecole, que j'ai entendu leurs leçons et goûté leurs principes !

SECTION PREMIERE.

Les dartres sont des maladies cutanées qui se manifestent différemment selon le caractère et l'activité de l'humeur particulière qui les produit. C'est cette différence dans les symptômes, ce caractère proteiforme qui a fait naître cette diversité infinie de dénominations dont les ont chargé les auteurs. C'est ce qui a fait dire au célèbre LORRY (1) que les dartres n'offrent

(1) *De morbis cutaneis*, pag. 294.

pas moins de peine et de difficulté au Médecin Praticien, qu'au Médecin Théoricien.

En effet, HIPPOCRATE (1) donne le nom d'*herpes*, qui en grec signifie *ramper*, à cette espèce de dartre que nous nommons rongeante. CELSE (2) et SYDENHAM (3) traitent de la même maladie sous le nom d'*ignis sacer*, d'*érysipele*, de *feu de St. Antoine*.

FURNER et quelques autres ont distingué trois espèces d'*herpes*; l'une simple qu'on nomme aujourd'hui *feu volage*, l'autre comprend la *gale*, le *psora* des Grecs, et même la *teigne*. La troisième est l'*herpes milliaire*, *serpigo*.

Quelques auteurs (4) ont rangé parmi les dartres la *lèpre* qu'ils regardent comme le dernier degré de cette maladie, et ils lui ont donné différens noms suivant les différentes périodes.

ROUSSEL (5) distingue sept sortes de dartres relativement aux différentes parties de la peau qui en sont le siège; il en attribue les différences aux divers degrés d'acrimonie, de rénuité ou d'épaississement du virus. HAFFERENFER (6) paroît avoir fait la même distinction.

Enfin POUPART (7), formé à l'Ecole de Montpellier, a

(1) Prognostic. sect. 11.

(2) Lib. 5. cap. 28.

(3) Med. prat. sect. 2. cap. 2.

(4) CASTELLE, *Lexicon*, au mot *Malum*.

(5) DE ROUSSEL, pag. 14, 38, 40, 43.

(6) Lib. 1. *De cutan. affect.*

(7) Traité des dartres.

réduit toutes ces dénominations à quatre principales et les plus familières ; non pas qu'il croie que l'on puisse caractériser par ces dénominations les différentes espèces de dartres , mais il a adopté cette distinction comme la plus propre à seconder les vues de son traité. Voici ces quatre espèces :

Si les dartres sont presque insensibles , superficielles , bornées à l'épiderme qu'elles convertissent en une espèce de poussière semblable à de la farine , on les appelle *farineuses*. Quelquefois elles ne sont marquées que par une flétrissure raboteuse de la peau ; elles occasionnent plus ou moins de démangeaison , selon que la partie sur laquelle elles se manifestent est plus ou moins exposée aux impressions de l'air. Les dartres qu'on appelle *écailleuses* ne diffèrent des farineuses que par la grandeur des écailles et l'intensité plus grande des démangeaisons , sur-tout quand elles attaquent le scrotum , etc. Les personnes qui ont la peau fine et délicate sont les plus sujettes à l'une et à l'autre espèce de dartres qui ont leur siège de prédilection (si je puis m'exprimer ainsi.)

De petits boutons enflammés à leur base , avec une pointe blanche , rassemblés par peloton et semblables à des grains de millet , caractérisent les dartres *milliaires*. Quand les environs sont couverts de petites pustules comme dans l'érysipèle , on y joint le surnom d'*érysipélateuse*. Elles paroissent ordinairement tout-à-coup , n'étant précédées que par des démangeaisons douloureuses à l'endroit où doit se faire cette éruption et quelquefois de fièvre ; le tronc , les fesses , le ventre , la partie qui répond aux fausses côtes (d'où lui vient le nom de *zona*) sont le siège ordinaire de cette espèce. Elle est moins sujette que les autres à reparoître , quand elle a été

bien traitée. Les espèces qui se rapportent le plus à celle-ci , sont la dartre [*discrète* autrement dite *feu volage* , ordinaire aux personnes fluxionnaires ; et la dartre *croûteuse* qui se guérit quelquefois par la chute des croûtes , et quelquefois dégénère en ulcère dartreux.

On nomme dartres *vives* celles qui rendent la peau d'un rouge très-vif ; elles sont sèches ou humides , s'étendent beaucoup , mais sont moins douloureuses que les dartres miliaires.

Enfin ces dartres sont dites rongeantes quand elles s'étendent en largeur et en profondeur dans la peau. Les Grecs les appellent *estiomenos* ; les Latins , *excedens* et *depascens* , *rongeantes* , *corrosives*. Elles succèdent souvent aux autres , attaquent les vieillards cacochimes , et se fixent à l'articulation de la jambe avec le pied.

Le siège de cette espèce de dartre qui ne ronge que la peau , sans pénétrer le tissu cellulaire , les démangeaisons , les crevasses qui l'accompagnent [doivent la faire distinguer des ulcères avec lesquels quelques auteurs l'ont confondue.

Malgré cette nomenclature étonnante de dartres , éparse dans les auteurs , il n'est pas aussi difficile qu'il le paroît d'abord , de déterminer les diverses espèces de dartres , si on fait attention que ces dénominations multipliées désignent plutôt leur état que leurs espèces , dont la différence ne doit être prise que de la diversité de leurs causes.

SECTION II.

La cause déterminante essentielle des dartres est une altération spécifique d'une de nos humeurs dans les vaisseaux capillaires de la peau. Je dis d'une de nos humeurs, car les auteurs ne sont pas d'accord sur ce point.

HIPPOCRATE (1) et AVICENNE (2) attribuent les dartres à un épaissement de la pituite ou de la sérosité.

HOFFMANN (3), BARBETE (4), ASTRUC (5), LORREY soutiennent qu'elles sont dues à une altération acrimonieuse de la lymphe, fondés sur ce que ces maladies affectent spécialement les glandes des aines, celles de l'abdomen, de la poitrine et la membrane de *Schneider*; aussi voit-on que le coryza accompagne souvent les dartres.

GALIEN et après lui presque tous les auteurs grecs et arabes font dépendre les dartres d'une surabondance et d'une acrimonie particulière de la bile, fondés à leur tour sur l'observation et l'analogie. En effet, les affections du système hépatique se répètent sympathiquement sur le système cutané; de-là les érysipeles, les boutons à la face, si communs chez les personnes bilieuses, mélancoliques, hémorrhoïdaires, et réciproquement. Les dartres se montrent sur-tout à l'âge où

(1) *Lib. de affect. sect. 5. p. 85.*

(2) FEN. 3. cap. 6.

(3) V. F. HOFFMANN, tom. 4. p. 5. cap. 5.

(4) *De morbis venereis.*

(5) *Loco citato.*

règne la diathèse bilieuse , rarement dans la jeunesse et l'enfance ; elles alternent quelquefois avec le flux hémorrhoidal. Enfin , les dartres sont très-communes et presque endémiques dans les contrées méridionales , où règnent aussi les maladies-bilieuses.

Quelle que soit l'altération de l'humeur qui fournit la matière des dartres , elle peut , selon le degré d'acrimonie avec lequel elle agira , produire tantôt des dartres farineuses , tantôt des milliaires , des vives , etc.

S'il n'y a qu'un seul principe des dartres , comme on vient de le voir , il y a mille causes qui peuvent le déterminer.

Tous les Praticiens savent que l'humeur dartreuse répercutée a souvent occasionné un grand nombre de maladies aiguës et chroniques , comme fièvres malignes , fièvres putrides , hémophthisies , phthisies , rhumatisme , goutte , etc. Tous savent aussi que chacune de ces maladies , sans être occasionnées par les dartres , peut en produire , si la matière morbifique qui les a engendrées est portée à la peau au moment d'une crise. Il seroit facile de citer plusieurs observations à l'appui de ce que j'avance , mais je n'en rapporterai qu'une.

„ Un négociant essuya une fièvre maligne qui dura plus de
 „ trois semaines ; la surdité survint ; on en conçut avec
 „ raison un espoir favorable. (*Quibus in febre, aures obsur-*
 „ *duerint, morbum solvit.* Hipp. *Aphor. 9. sect. 4.*) En effet,
 „ la guérison arriva , mais la surdité ne commença à se dis-
 „ siper qu'après qu'il eut paru plusieurs dartres aux oreilles
 „ et sur le visage. „

LORRY connut un vieillard respectable qui fut tourmenté pendant deux années entières par des dartres rongeantes ,
 provenant

provenant d'une humeur goutteuse dont le malade ne put se garantir malgré le régime le plus exact et la conduite la plus régulière , et dont il fut heureusement guéri par les remèdes que lui administra ce savant Médecin.

Les dartres peuvent donc être produites par des maladies aiguës et par des chroniques , et même leur servir de crise ; avec cette différence que les dartres qui sont produites par une maladie aiguë se montrent plutôt que celles qui sont l'effet d'une maladie chronique.

Une seconde cause des dartres est la répercussion des différentes affections cutanées , sur-tout de la gale qui a le plus de rapport avec l'humeur dartreuse et qui lui succède souvent.

Il seroit impossible , dit **POUPART** , de déterminer le nombre des causes qui peuvent vicier la lymphe et lui communiquer une acrimonie capable de produire des dartres. Cette humeur , comme toutes les autres , émane du sang et doit participer de ses qualités ; le sang provient du chyle , ainsi c'est aux vices de cette liqueur qu'il faut s'arrêter pour trouver les premières causes internes de la dégénération de la lymphe.

L'abus des alimens et des fruits d'une qualité trop acide , comme les farineux , le seigle , etc. les cerises , les poires , les pommes , etc. un usage peu convenable d'alimens échauffans , tels que l'ail , l'oignon , le poivre , le raifort , etc. toute espèce de gibier , les poissons à coquillage , le sang de tous les animaux , spécialement celui de cochon , et même sa chair , peuvent occasionner plusieurs maladies de la lymphe , et devenir ainsi causes prédisposantes des dartres.

La suppression de la transpiration , des lochies , des règles et de toute autre évacuation , la rétention et la répulsion du

lait dans le sang peuvent , relativement à leur manière d'agir sur la masse générale des humeurs , occasionner des rhumatismes , des fièvres , des fluxions de poitrine , des érysipèles et même des dartres.

Une femme avoit à chaque sein une dartre vive qui ne provenoit que de cette cause ; aux époques où les règles auroient dû paroître , elle ressentait quelque douleur aux mamelles qui se gonfloient un peu ; les dartres prenoient plus de vivacité et s'étendoient davantage ; une saignée aux approches de ce temps calmoit tous les accidens et les prévenoit quelquefois. Ce moyen , joint aux altérans convenables , dissipa complètement les dartres. On a vu quelquefois les évacuations menstruelles remplacées par des éruptions dartreuses.

De toutes les causes des dartres , la plus féconde est sans contredit le virus vénérien acquis ou héréditaire : le premier change souvent de forme , affecte spécialement les parties naturelles , ne paroît quelquefois que tard , et devient souvent méconnoissable.

Le second presque toujours dégénéré , attaque les enfans qui naissent avec différentes maladies des glandes du col , la teigne , les dartres , des ophtalmies , etc. Ces nouveaux êtres tombent dans des maladies de langueur , ont les viscères obstrués et meurent ordinairement victimes innocentes d'un principe destructeur que leur ont transmis avec le germe de la vie leurs parens coupables.

Le virus scrofuleux et le virus scorbutique produisent aussi des dartres ; ce dernier sur-tout en produit de rongeantes et d'ulcérées.

Les différentes températures de l'atmosphère , un air chaud

et humide , froid et humide , l'habitation dans les lieux bas , aux bords des rivières , dans des endroits marécageux , sont autant de causes prédisposantes des dartres ; et cette influence est telle qu'on doit lui attribuer la cause des dartres endémiques dont parlent quelques auteurs.

Les différentes affections de l'ame peuvent occasionner les dartres par les dérangemens de toute espèce qu'elles portent dans l'économie animale.

Enfin les dartres peuvent se gagner par le contact plus ou moins immédiat des personnes qui en sont affectées ou de leurs vêtemens ; la nourrice peut les donner à l'enfant qu'elle allaite ou les recevoir. Les dartres contagieuses se manifestent plutôt ou plus tard selon la nature de l'humeur , et la disposition de la personne saine.

SECTION III.

Le pronostic des dartres varie suivant la nature du principe , l'état dans lequel elles sont , le temps qu'il y a depuis qu'elles ont paru , et la constitution des personnes qui en sont attaquées.

Les dartres critiques sont plus faciles à guérir que les symptomatiques ; et parmi ces dernières , les vénériennes plus que les scorbutiques , toutes choses égales d'ailleurs quant à leur état.

La farineuse cède plus facilement que la vive et la rongeanse , l'humide que la sèche , la récente que l'ancienne. Le pronostic varie encore relativement au siège et à la nature de celles dont on les a gagnées. Enfin , une bonne constitution , un bon tempérament rendront toujours plus sûr et plus facile le traitement des dartres , quelque soit leur principe et leur état.

SECTION IV.

C'est avec raison que les auteurs de médecine-clinique nous font un précepte, d'après l'observation, d'être très-circonspects dans le traitement des différentes maladies cutanées. Ils pensent qu'on doit regarder toute éruption comme un effort de la nature qui cherche à épurer la masse des humeurs, en poussant au dehors une matière viciée ; efforts que le Médecin doit seconder par tous les moyens de l'art. Cette règle doit faire en partie la base du traitement des maladies cutanées.

Cependant combien de victimes ne fait pas tous les jours dans les campagnes l'impéritie de cette espèce de gens qui ont usurpé le droit d'exercer l'art de guérir ; qui, ignorant jusqu'au nom d'HIPPOCRATE, ne voient dans les dartres qu'une affection purement locale, qu'il faut faire disparaître au plutôt par des répercussifs ; de-là des fièvres intermittentes pernicieuses, des fluxions de poitrine, des asthmes, la phthisie, la goutte, le rhumatisme, etc. (1)

Il est impossible de fixer le nombre et les espèces de maladies tant internes qu'externes que le virus dartreux peut faire naître ; elles ne diffèrent qu'à raison du caractère de ce vice et des parties où il se dépose. La plus ordinaire et la plus terrible des maladies internes est la phthisie pulmonaire ; on en voit facilement la raison dans la structure délicate des poumons. POUPART cite l'exemple d'une Dame qui, ayant fait

(1) Voyez les exemples dans RICHARD.

disparoître imprudemment deux dartres qu'elle avoit au col ; fut atteinte bientôt après d'une affection de poitrine qui éluda le traitement le mieux approprié. Tous les moyens que lui administra ce savant Médecin ne procurèrent que quelques soulagemens de courte durée ; la malade mourut dans l'éthisie et le marasme après six mois de repentir et de souffrance (1).

Sexe aimable et fait pour charmer le nôtre , c'est à vous que je présente cet exemple. Vous ne pouvez souffrir patiemment une tâche sur la peau ; quel qu'en soit le principe , votre premier soin est de la faire disparoître , et celui qui en offre le moyen le plus prompt est toujours celui qui gagne votre confiance. Une pommade dessicative ou tout autre topique est le remède que vous vous hâtez d'employer comme le plus court et le plus commode ; la dartre disparoît , la poitrine s'affecte , ou il survient une autre maladie interne ; et un moment d'impatience coûte souvent la vie à celle qui ne cherchoit que le bonheur de plaire.

Je pourrois parcourir successivement tous les viscères , tous les organes du corps humain , et prouver par des observations que le vice dartreux répercuté y a produit des maladies graves plus ou moins réfractaires ; mais je crois que l'exemple que je viens de citer peut suffire.

SECTION V.

On voit déjà que l'emploi des répercussifs ne sauroit avoir lieu dans le traitement des dartres.

(1) LORRY a fait la même observation.

Un jeune Médecin , dit POUPART , doit se trouver fort embarrassé en consultant les auteurs pour traiter méthodiquement les dartres. La prodigieuse quantité de remèdes qu'ils proposent sans en fixer le choix pour telle ou telle cause de ces maladies , et dans tel ou tel état , lui offre plus de difficultés que de ressources. Les bornes d'une dissertation ne me permettent pas de détailler toutes les méthodes qui ont été successivement employées , ni d'en donner une convenable à chaque espèce de dartres. Je tâcherai donc seulement , à l'aide des vrais principes qu'on professe dans cette Ecole , de tracer une méthode générale qu'il sera facile de modifier suivant les principes que l'on aura à combattre.

Les dartres ont rarement des solutions spontanées ; il n'y a donc pas de méthode naturelle de traitement , et s'il y en avoit , elle consisteroit à chasser le vice au dehors par les sueurs ; mais il est d'autres circonstances dans cette maladie qui réclament l'attention et les soins du Médecin , ce qui rend cette méthode analytique. Elle se rapporte à trois chefs principaux ; 1.^o aux mouvemens de la nature qui pousse le virus à la peau 2.^o à l'acrimonie ou à l'épaississement de l'humeur dartreuse ; 3.^o aux différens principes qui ont vicié cette humeur.

Pour remplir la première indication , c'est-à-dire , pour seconder les efforts salutaires de la nature , l'art nous offre plusieurs moyens ; la saignée , les bains et les sudorifiques.

Quelques auteurs (1) regardent la saignée comme nuisible ; le plus grand nombre la conseille comme préparatoire ; je crois qu'elle doit être conditionnelle.

(1) BARBETE , etc,

Les bains sont d'un usage très-ancien , ils doivent être d'eau tiède : on en fera prendre plus ou moins selon l'état et le principe des dartres , l'âge et le tempérament des personnes. Dans certains cas de dartres scorbutiques , on a employé avec succès les bains de vapeurs émollientes.

Les sudorifiques , employés aussi par les anciens , sont le soufre , sur-tout les fleurs de soufre , les différentes préparations antimoniales , les quatre bois sudorifiques , la douce-amère , la teinture des cantharides , (remède extrêmement dangereux) la chair de vipère et ses diverses préparations , les amers que l'on peut ranger parmi les diaphorétiques , puisqu'ils portent à la peau. Ceux dont l'efficacité est la plus reconnue contre les dartres , sont la patience sauvage , la rhubarbe , la fumeterre , la chicorée sauvage , les centaurees , le pissenlit.

On satisfait à la seconde indication par les altérans et les adoucissans. Ceux du règne animal sont les bouillons préparés avec la chair des jeunes animaux , les frais de grenouille , les limaçons. Le règne végétal nous offre les racines et les feuilles de patience sauvage , la bourrache , la fumeterre , le petit-lait avec la décoction de ces plantes , mais c'est surtout leur suc qui est très-efficace. Nous trouvons dans le règne minéral les différentes eaux minérales telles que celles de Bagnères de Luchon , Barrèges , les eaux bonnes , les eaux de Bilazai , de Silvanès , de Cransac.

Presque tous les auteurs sont d'accord sur la nécessité de purger dans les maladies dartreuses , mais tous ne proposent pas les mêmes purgatifs. Ceux des anciens sont l'hellébore blanc , le noir , la scammonée , le thytimale , l'élate-

rium , la coloquinte et autres qui étoient la plupart émétocathartiques. Les modernes emploient les minoratifs , le sénémondé , les follicules , la manne , la casse , les tamarins , la rhubarbe. Le jalap , la diagrède , les sels mercuriels , et surtout le sublimé corrosif conviennent aussi , mais avec des modifications (1).

Tous ces remèdes sont capables de combattre les dartres ; mais pour les voir réussir , il faut choisir ceux qui conviennent spécialement à tel ou tel principe de la maladie.

Si les dartres sont l'effet de la crise d'une maladie interne , on préparera le malade par la saignée et les purgatifs , selon sa constitution et son tempérament : on passera à l'usage plus ou moins fréquent des bains d'eau tiède , et l'on administrera ensuite les diaphorétiques minéraux et les amers , ayant soin de les mêler avec les remèdes appropriés à la maladie primitive.

Contre les dartres scorbutiques , après l'usage de la saignée , des bains et des purgatifs selon les circonstances , on emploiera les anti-scorbutiques ; ceux qui conviennent le mieux sont ceux qui abondent en acide (2).

(1) BROUSSONNET (père de l'estimable Professeur de cette Ecole , qui a tant de droits à ma reconnaissance) a renouvelé avec succès l'usage des pilules mercurielles de LOUIS HOFFMANN. Ces pilules sont composées avec une dissolution de sublimé corrosif dans de l'eau distillée simple et de la mie de pain. Chaque pilule doit contenir un dixième de grain de sublimé. Depuis ce temps plusieurs Praticiens distingués de cette Ville s'en servent tous les jours avec avantage.

(2) Relativement à ces dartres , il faut observer que l'humeur qui les produit est presque toujours d'une qualité rance et alkaline.

Les dartres vénériennes doivent être traitées par les mercuriels pris intérieurement , dont on dirigera les effets vers la peau en faisant prendre en même-temps les sudorifiques : les bains tièdes conviennent avant et après le traitement. Si le virus vénérien est récent ou dégénéré , il faut joindre aux mercuriels les purgatifs résineux , les frictions de loin en loin , l'extrait de ciguë , des plantes ameres et sur-tout l'extrait de douce-amère.

Si l'on ne reconnoît pas le principe de la maladie , il faut employer la méthode *a juvantibus et lædentibus* ; il faut administrer alternativement les amers , les anti-scorbutiques , les mercuriels. LORRY a observé des bons effets des tablettes de KUNCKEL , données dans ces circonstances à la dose depuis douze grains jusqu'à un scrupule. C'est ici qu'il faut placer , mais avec prudence , les remèdes que l'on a publiés comme spécifiques des dartres , tels que la douce-amère , la pulsatile , la seconde écorce d'orme pyramidal , la poudre de PLUMER , l'eau de la mer et la teinture des cantharides.

Les dartres qui proviennent d'une évacuation quelconque supprimée ou retenue , doivent être traitées par les moyens appropriés à rappeler cette évacuation. L'application des sangsues , les apéritifs martiaux feront la base de ce traitement.

En énumérant les remèdes qui composent le traitement général des dartres , je ne dois pas omettre la graisse oxigénée qu'on a employée dernièrement avec succès. Puissent l'expérience et l'observation répondre aux espérances que l'on a conçues d'un remède aussi simple !

La cure palliative n'est applicable qu'aux vieilles dartres ulcérées ; elle consiste dans l'application de quelques infusions

émollientes , et l'usage de quelque décoction appropriée.

J'ai rempli ma tâche , puis - je me flatter d'avoir rempli mon devoir ? L'importance de la matière , la gloire de cette école , les éloges bien mérités de ceux qui m'ont précédé , tout me reproche ma médiocrité ; mais à ce sentiment pénible vient se mêler la douce persuasion que les savans Professeurs , dont l'indulgence égale les talens , daigneront accueillir cet essai , comme un hommage que tout élève doit à leurs sublimes leçons , et un engagement que je prends d'étudier leur doctrine.

F I N.

PROFESSEURS

Médecine légale. G. J. RENÉ, Directeur.

Physiologie et Anatomie. { C. L. DUMAS.

Chimie. { J. A. CHAPTAL.

Matière médicale et { A. GOUAN.
Botanique. { J. N. BERTHE.

Pathologie. { J. B. T. BAUMES.
P. LAFABRIE.

Médecine opérante. { A. L. MONTABRÉ.
V. BROUSSONET.

Clinique interne. { H. FOUQUET.
J. PETIOT.

Clinique externe. { J. POUTINGON.
A. MEJAN.

*Accouchemens, maladies
des Femmes, éducation
physique des Enfans.* { J. SENE A U X.
J. M. J. VIGAROUX.

Démonstration des } J. G. VIRENQUE, Conservateur.
drogues usuelles.

PROFESSEURS DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE MONTPELLIER

Chirurgie, Anatomie, Oculisme, Otologie

(C. L. DUMAS

Physiologie, Anatomie

(A. CHAPTAL

Clinique

(A. COUAN

Académie, médecine

(J. M. BERTHE

Botanique

(J. B. T. BAUMES

Pathologie

(P. LAFABRIE

(A. L. MONTABERT

Médecine opératoire

(V. BROUSSONNET

(H. FOUQUET

Clinique interne

(J. PETIT

(J. POUTINGON

Clinique externe

(A. MELAN

(J. SENEBAUX

Académie, médecine

(J. M. J. VIGAROU

des Sciences, éducation

physique des Écoles

(J. C. VIRENQUE, Conseiller

Démonstration des

drogues nouvelles